

Christine Grosso

Anak



ANAK
Indonésie
éducation et parrainage d'enfants
ONG créée en 2002
Basée à Bali,
6 salariés + 6 coordinateurs.
NGO dedicated to providing education
to children
Founded in 2003
Based in Bali, Indonesia
Number of staff: 6 and 6 coordinators.

Christine Grosso est une entrepreneuse qui a fait fructifier pendant de nombreuses années sa compagnie de fabrication et de commercialisation d'objets d'artisanat. Mais elle est aussi, depuis 2002, la fondatrice et directrice d'une ONG qui a réussi à scolariser 300 enfants pauvres balinais. Une autre forme d'engagement, où elle a pu appliquer, avec une foi chevillée au corps, son esprit d'entreprise.

Christine Grosso venait régulièrement à Bali depuis 1990, quand elle a créé Anak — un mot qui signifie "enfant" en indonésien, mais aussi en malais, en philippin, en malgache et même en vietnamien. « Nous étions, avec mon mari, importateurs détaillants, commerçants et créateurs à Bali. Pendant douze ans, nous sommes venus régulièrement dans l'île, mais nous savions que notre vie de commerçant n'était qu'une étape. Nous avons décidé tous les deux d'arrêter vers 50 ans. Christian, graveur diplômé des Beaux-Arts de Genève, voulait continuer son aventure artistique et moi, je voulais faire quelque chose pour les enfants, ou plutôt avec les enfants. Nous avons vendu notre entreprise en 2002, après avoir créé Anak de façon spontanée. »

C'est dans la région d'Amed, une des plus pauvres de Bali, que Christine Grosso rencontre en 2000 un petit garçon sur la plage. La zone est hérissée de collines et souffre de huit mois de sécheresse par an. Les habitants vivent dans des cahutes souvent sans électricité et se nourrissent de maïs six mois par an. « Quand je lui ai demandé pourquoi il n'était pas à l'école un lundi matin, il est devenu honteux. J'ai détourné la conversation en lui parlant en indonésien et il m'a invité chez lui. Là, j'ai pris un coup de poing. Ces collines, dont j'admirais le soir la poésie avec ses petites lumières clignotant au-dessous de la voie lactée, cachait en fait une très dure réalité. La maison de l'enfant, en bambou,

ne mesurait que deux mètres sur deux, avec un sol de terre battue et aucun matelas. Le père parlait bien indonésien car sa famille revenait de cinq ans à Sulawesi, après avoir participé à un programme gouvernemental de transmigration. » Il aurait bien aimé envoyer son enfant à l'école mais le matériel et les uniformes à la charge des parents (18 euros par mois, pour trois uniformes obligatoires, des chaussures fermées et un chapeau) coûtaient trop cher. A l'époque, même l'école primaire était payante. Depuis, il y a une aide. Comme Christine Grosso passe six mois par an à Bali, elle peut inscrire l'enfant à l'école et le suivre.

L'association voit le jour sur un coin de table, avec quelques amis, un prêtre chef de village et le patron du restaurant pour soutenir l'éducation dans des régions défavorisées d'Indonésie. Des statuts sont déposés en 2002. « Des amis indonésiens dans les affaires nous ont tout de suite aidés car ils étaient touchés. Nyoman Sutapa, un homme d'affaires est devenu président de l'association en Indonésie. Des guides, Made Dwi, Kadek Buddha ont donné de leur temps gratuitement. Au début, nous n'avons parrainé que 25 enfants, choisis soigneusement à partir de recommandations du directeur d'école, vérifiées sur le terrain. »

Progressivement Anak prend en charge 80 enfants sur la région d'Amed puis une soixantaine d'enfants à Pakisan, une quarantaine à Penji Anom et une vingtaine à Galungan. Outre les parrainages, Anak se met à attribuer des bourses aux meilleurs élèves, car ce système est particulièrement apprécié par les Indonésiens qui aiment récompenser le mérite.

Au début, tous les animateurs d'Anak sont bénévoles. Puis, grâce à des dons plus importants, des lieux de rassemblement sont construits à partir de 2004. « J'ai moi-même acheté un terrain à Amed où nous avons construit une bibliothèque, un endroit pour réunir les enfants et les coordinateurs de terrain, qui est devenu un lieu de vie et de consultations médicales. » Progressivement, la bibliothèque libère de l'espace pour des cours d'écriture balinaise, de peinture ou de danse traditionnelle, qui passionnent les enfants. Christine Grosso se souvient d'avoir pleuré d'émotion lors de l'ouverture du premier centre.

Anak aujourd'hui gère deux centres, emploie six salariés et six coordinateurs de terrain qui touchent des compensations. Elle aide aussi à reconstruire des écoles laissées à l'abandon, et détruites par des termites. En mettant en lumière les problèmes, elle force les autorités à financer environ la moitié des reconstructions (12 000 euros) et elle responsabilise les parents qui participent aux travaux, ce qui permet d'économiser. Anak a construit aussi des toilettes,

Là, j'ai pris un coup de poing. Ces collines, dont j'admirais le soir la poésie avec ses petites lumières clignotant au-dessous de la voie lactée, cachait en fait une très dure réalité. There I got a real shock. These hills, whose poetic little lights winking under the Milky Way I admired in the evenings, hid a very tough reality.





Christine Grosso face à la grand-mère d'une de ses protégées. Christine Grosso with the grandmother of one of her protégés.

fourni des tableaux, des bancs, des bureaux ou du matériel scolaire et travaille avec des étudiants, notamment à Galungan. Enfin, Anak a contribué à la reconstruction de Aceh, une région indonésienne qui a souffert terriblement du tsunami de 2006.

Le dernier développement de l'aventure d'Anak consiste à suivre les enfants jusqu'à l'université. Elle finance les études d'un dentiste, d'un sportif, de deux apprentis enseignants, de sages-femmes et d'infirmières... Elle envoie aussi des enfants vers des lycées professionnels. « Nous sommes arrivés à un cap important. Nous pensions au départ aider les enfants seulement dans le primaire et au collège. Mais impossible de lâcher des écoliers brillants, et déterminés. Or l'université coûte cher : 20 000 euros sur cinq ans pour des études dentaires, sans compter le logement, les déplacements — 2500 euros par an —, l'ordinateur... Le lycée globalement coûte 75 euros par mois. » Un parrainage à 25 euros par mois ne suffit donc plus. « Nous cherchons un nouveau modèle économique. Dans ce sens, nous venons de signer un accord de développement avec une autre association née à Bali, Sokasi banten, dont la présidente, Catherine Chouart, peut nous épauler pour garantir aux jeunes de pouvoir aller au bout de leurs études et de leurs rêves. » ●

Christine Grosso is an entrepreneur who spent years cultivating her company making and selling artisanal items made in Bali. But in 2003 she also co-founded an NGO that has since managed to educate 300 poor Balinese children. Another type of enterprise to which, thanks to her tremendous faith in life, she has been able to apply her entrepreneurial spirit. Grosso has travelled regularly to Bali since 1990, when she created Anak, a word that means child in Indonesian but also in Malay, Tagalog, Malagasy and even Vietnamese. "With my husband, we were importers and retailers, traders and creators in Bali. For 12 years, we came regularly to Bali but we knew that our trading lives were just one stage on a journey. We decided to stop at the age of about 50. Christian, an engraver, wanted to continue his artistic adventure and I wanted to do something for, or rather with, children. We sold our company in 2002 and Anak was spontaneously born a few months later," she says.

It was in the Amed region, one of Bali's poorest, covered with hills and suffering eight months of drought a year, that Grosso met a small boy on the beach in 2000. "When I asked him why he wasn't at school on a Monday morning he became ashamed. I changed the subject of conversation and spoke to him in Indonesian and he invited me to his home. There I got a real shock. These hills, whose poetic little lights winking under the Milky Way I admired in the evenings, hid a very tough reality," she says. "The child's bamboo home only measured two by two metres with a floor of beaten earth and no mattress. The father spoke good Indonesian because his family had returned from five years in Sulawesi after having participated in a government transmigration programme."

The father would like to have sent his son to school but the school material and the uniforms, which are paid for by parents (EUR 18 a month for three obligatory uniforms, closed shoes and a hat), were too expensive. "At the time, even primary school charged fees. Since then aid programmes have been introduced," she said. As Grosso spent six months of the year in Bali, she could enrol the boy in school and follow his progress.

Her association came to life on the corner of a table, with a few friends, a priest and village chief and the restaurant owner, vowing to support education in Indonesia's poor regions. "Indonesian friends who were businesspeople were touched and helped us immediately. Nyoman Sutapa, a businessman, was made president of the association in Indonesia. Some guides, Made Dwi, Kadek Buddha, Made

Yasa and Dewa Batuan gave their time for free. At the beginning we sponsored just 25 children, selected carefully on the basis of recommendations from the school head-teacher and verified on the ground," she says.

Anak progressed to helping 80 children in Amed and then another 60 in Pakisan, 40 in Penji Anom and 20 in Galungan. Apart from these sponsorships, Anak also began giving out bursaries to the best pupils, a system that is particularly appreciated by the Indonesians, who believe in rewarding merit. In the beginning, all those working for Anak did so on a voluntary basis. Then, thanks to bigger donations, a meeting place was built starting in 2004. "I bought a piece of land in Amed where we built a library, a place for the children and the local coordinators to meet that has become a space for work and medical consultations," she says. "As time passed, the library created space for lessons in Balinese writing, painting or traditional dance, which the children are passionate about."

Today, Anak runs two centres, employs six salaried staff and six field coordinators who also get payments. It also helps rebuild schools that have fallen into disrepair or been destroyed by termites. It gives parents responsibility by having them participate in works, which creates savings. Anak has also built toilets, provided furniture and school materials and works with the pupils, notably in Galungan. Finally, Anak contributed to reconstruction in Aceh, an Indonesian region that suffered terribly from the 2004 tsunami. Anak also comprises about 20 volunteers in Switzerland, Spain and France who head up 400 more people publicising its actions and looking for funding to pay for its projects. The most recent step on the Anak adventure has been to follow pupils into university. It is funding studies for a dentistry student, a sports student and students training to be teachers, midwives and nurses. It also sends pupils to vocational high schools. "We have reached an important moment. In the beginning we only planned to help pupils in primary and secondary schools. But we couldn't abandon determined students. And university costs a lot, about EUR 20,000 over five years for dentistry studies, plus accommodation and travel costs, about EUR 2,500 a year, a computer etc. High schools all cost EUR 75 a month," she says. Sponsorships of EUR 25 a month are therefore no longer enough. "So we are looking for a new economic model. To this end, we have just signed a development agreement with another association created in Bali, Sokasi Banten, whose chairwoman, Catherine Chouart, can help us to guarantee these young people the ability to finish their studies and achieve their dreams," she says. ●



Anak aide chaque enfant individuellement mais elle développe aussi des activités de groupe. Anak helps each child individually as well as organising group activities.